- Séance (oral) corrigée par Lacan.

[6]. 17 DECEMBRE 1958 - L'aphanisis
du désir et ses solutions. 131

Indice
discordantiel.

J'ai fait allusion la dernière fois à la grammaire française de Jacques Damourette et d'Edouard Pichon (éditeur d'Arthos). Ce que j'ai dit de la négation, du forclusif et du discordantiel est réparti en deux endroits de cette grammaire, dans le deuxième volume où il y a ramassé tout un article sur la négation, qui fixe les données du forclusif et du discordantiel. Ce forclusif qui est si singulièrement incarné dans la langue française par ces "pas", "point" ou "personne", "rien", "souffle", "ni", qui portent en eux-mêmes ce signe de leur origine dans la trace comme vous le voyez, car tout cela, ce sont des mots qui désignent la trace, c'est là que l'action de forclusion, l'axe symbolique de forclusion est rejeté en français, le ne demeurant réservé à ce qu'il est plus originellement, au discordantiel.

nc.

La négation dans son origine, dans sa racine linguistique est quelque chose qui émigre de l'énonciation vers

177

l'énoncé, comme j'ai essayé de vous le montrer la dernière fois. Je vous ai montré en quoi on pouvait le représenter sur ce petit graphe dont nous nous servons.

"Selon"

Nous en sommes restés la dernière fois à cette mise en position des termes, des éléments du rêve, qu'il ne savait pas qu'il était mort, et c'est autour de ce "selon", du "selon son vœu" que nous avons désigné le point d'incidence réel, pour autant que le rêve à la fois marque et porte le désir.

Il nous reste à continuer d'avancer pour nous demander en quoi et pourquoi une telle action est possible, et j'avais, en terminant, montré autour de quoi j'entendais interroger cette fonction du désir telle qu'elle est articulée dans Freud, à savoir nommément au niveau du désir inconscient. J'entendais l'interroger autour de cette formule qui est celle à laquelle tout ce que nous avons montré de la structure de ce rêve, de ce en quoi il consiste, à savoir de cet affrontement, le sujet est un autre, un petit a en l'occasion, le père réapparaît vivant à propos du rêve et dans le rêve, et qui se trouve être par rapport au sujet, dans ce rapport dont nous avons commencé d'interroger les ambiguïtés, à savoir que celui qui fait que le sujet se charge de ce que nous avons appelé la douleur d'exister, ^(de) celui dont il a vu l'âme agoniser, dont il a souhaité la mort ; souhaité la mort pour autant que rien n'est plus intolérable que l'exis-

178

tence réduite à elle-même ; cette existence au-delà de tout ce qui peut la soutenir, cette existence soutenue dans l'abolition précisément du désir.

Et nous avons indiqué d'y pressentir que dans cette répartition, je dirais des fonctions intra-subjectives, qui

dir du rêve

fait que le sujet se charge de la douleur de l'autre, rejetant sur l'autre ce qu'il ne sait pas et qui n'est pas dans l'occasion autre chose que sa propre ignorance à lui, le sujet, l'ignorance dans laquelle c'est précisément le désir du rêve qu'il désire^{se} soutenir, qu'il désire^s entretenir, et qu'ici le désir de mort prend son plein sens qui est le désir de ne pas s'éveiller, de ne pas s'éveiller au message, qui est précisément celui qui est le plus secret, qui est porté par le rêve lui-même, et qui est ceci : c'est que le sujet par la mort de son père est désormais affronté (à tort), ce dont jusque là la présence du père le protégeait, c'est-à-dire à ce quelque chose qui est lié à la fonction du père, à savoir ce quelque chose qui est là présent dans cette douleur d'exister, ce quelque chose qui est le point pivot autour de quoi tourne tout ce que Freud a découvert dans le complexe d'Oedipe, à savoir l'X, la signification de la castration. Telle est la fonction de la castration.

castration

Que signifie assumer la castration ? La castration est-elle vraiment jamais assumée ? Cette sorte de point autour duquel viennent se briser les dernières vagues de l'analyse

173

fini² ou indéfini, comme dit Freud, qu'est-ce que c'est ?
Et jusqu'à quel point dans ce rêve et à propos de ce rêve
l'analyste n'est-il pas seulement en droit, n'est-il pas en
position, en puissance, en pouvoir de l'interpréter ?

C'est ce sur quoi à la fin de ce que nous disions la
dernière fois de ce rêve, j'avais laissé la question posée :
les trois façons de la part de l'analyste ¹³ de réintroduire
le "selon son voeu", la façon selon la parole du sujet, se-
lon ce que le sujet a voulu, et dont il a bien parfaitement
le souvenir qui n'est point oublié, c'est-à-dire que "selon
son voeu" rétablit là au niveau de la ligne supérieure de
"selon son voeu", rétablit là au niveau de l'énoncé caché
du souvenir inconscient, les traces du complexe d'Oedipe,
du désir infantile de la mort du père, qui est ce quelque
chose dont Freud nous dit qu'il est dans toute formation du
rêve le capitaliste, ce désir infantile dans l'occasion d'un
désir actuel qui a à s'exprimer dans le rêve, et qui est
loin d'être toujours un désir inconscient, trouve l'entre-
preneur.

Ce "selon son voeu" restauré au niveau du désir infan-
tile, n'est-ce pas quelque chose qui se trouve là en position
en somme d'aller dans le sens du désir du rêve, puisqu'il
s'agit d'interposer à ce moment crucial de la vie du sujet
qui est réalisé par la disparition du père, puisqu'il s'agit
dans le rêve d'interposer cette image de l'objet et incon-

180

testablement le présente comme le support d'un voile, d'une ignorance perpétuelle, d'un appui donné à ce qui était en somme jusque là l'alibi du désir, puisqu'aussi bien la fonction même de l'interdiction véhiculée par le père, c'est bien là quelque chose qui donne au désir dans sa forme énigmatique, voire abyssale, ce quelque chose dont le sujet se trouve séparé, cet abri, cette défense en fin de compte, qui est comme l'ia très bien entrevu Jones, et nous verrons aujourd'hui que Jones a eu certaines aperceptions très extraordinaires de certains points de cette dynamique psychique, ce prétexte moral à ne point affronter dans son désir.

Pouvons-nous dire que l'interprétation pure et simple du désir oedipien ne soit pas ici quelque chose qui en somme s'accroche à quelque étape intermédiaire de l'interprétation du rêve ?

En permettant au sujet de faire quoi ? A proprement parler ce quelque chose dont vous allez reconnaître la nature avec la désignation de s'identifier à l'agresseur, est-ce autre chose que l'interprétation du désir oedipien, à ce niveau et dans ces termes, que vous avez voulu la mort de votre père à telle date et pour telle raison. Dans votre enfance, quelque part dans l'enfance est l'identification à l'agresseur. N'avez-vous pas reconnu typiquement que pour être une des formes de la défense, cela est essentiel ? N'y-

181

181

a-t-il pas quelque chose qui se propose à la place même où est éliminé le "selon son voeu" ? Est-ce que le "selon" et son sens ne sont pas pour une interprétation pleine du rêve ? Sans aucun doute ceci, mises à part les opportunités et les conditions qui permettent à l'analyste d'en arriver jusque là, elles dépendront du temps du traitement, du contexte de la réponse du sujet dans les rêves, ¹³⁷ puisque nous savons que dans l'analyse le sujet répond à l'analyste, tout au moins à ce qu'est devenu l'analyste dans le transfert, par ses rêves.

145

Mais essentiellement, je dirais dans la position logique des termes, est-ce qu'au "selon son voeu" n'est pas posé une question à laquelle nous risquons toujours de donner quelque forme précipitée, quelque réponse précipitée, quelque réponse prématurée, quelque évitement offert au sujet de ce dont il s'agit, à savoir l'impasse où le met cette structure fondamentale qui fait de l'objet de tout désir le support d'une métonymie essentielle, et quelque chose où l'objet du désir humain comme tel se présente sous une forme évanouissante, et dont peut-être nous pouvons entrevoir que la castration se trouve être ce que nous pourrions appeler le dernier tempérament.

Castration.

|| Nous ¹³¹voici donc amenés à reprendre par l'autre bout, c'est-à-dire par celui qui n'est pas donné dans les rêves, à interroger de plus près ce que veut dire, ce que signifie

182

Soa

le désir humain, et si cette formule, je veux dire cette
cet algorithme, le § affronté, mis en présence, mis en face
de a, de l'objet, et nous avons introduit à ce propos dans
ces images du rêve, et du sens qui nous y est révélé. N'est-
ce pas quelque chose que nous ne pouvons pas essayer de
mettre à l'épreuve de la phénoménologie ^{du} désir, telle
qu'elle se présente à nous, chose curieuse, au désir qui est
là, qui est là depuis [....., qui est là au coeur de
.....]

Essayons de voir sous quelle forme ¹⁵⁵ pour nous analystes
ce désir se présente.

Cet algorithme ne va pas pouvoir nous mener ensemble
dans le chemin d'une interrogation qui est celle de notre
expérience commune, de notre expérience d'analystes, de la
façon dont chez le sujet, chez le sujet qui n'est pas obli-
gatoirement ni toujours le sujet névrosé dont il n'y a point
de raison de présumer que sur ce point sa structure ne soit
pas incluse, car révélatrice d'une structure plus générale.
Dans tous les cas il est hors de doute que le névrosé se
trouve ¹⁰⁷ situé quelque part dans ce qui représente les prolon-
gements, les processus d'une expérience qui pour nous a va-
leur universelle. C'est bien là le point sur lequel se dé-
roule ⁵² toute la construction de la doctrine freudienne.

Avant d'entrer dans une interrogation sur certaines des
façons dont déjà a été abordée cette dialectique des rap-

ports du sujet à son désir, et notamment ce que j'ai annoncé tout à l'heure de la pensée de Hones, pensée qui est restée en route et qui assurément a entrevu, vous allez le voir, quelque chose. Je veux me rapporter à quelque chose de regueilli d'une expérience clinique la plus commune, à un exemple qui m'est venu assez récemment dans mon expérience, et qui me paraît assez bien fait pour introduire ce que nous cherchons à illustrer.

Il s'agissait d'un impuissant. Ce n'est pas mal de partir de l'impuissance pour commencer de s'¹⁶interroger sur ce qu'est le désir. Nous sommes en tous cas sûrs d'être au niveau humain. C'était là un jeune sujet qui bien entendu comme beaucoup d'impuissants, n'était pas du tout impuissant. Il avait fait l'amour très normalement au cours de son existence et il avait eu quelques liaisons. Il était marié et c'est avec sa femme que ça ne marchait plus. Ceci n'est pas apporté au terme d'impuissance pour être localisé précisément à l'objet avec lequel les relations sont pour le sujet plus souhaitables, car il aimait sa femme. Le terme ne semble pas approprié. Or voici à peu près ce qui ressortait au bout d'un certain temps d'épreuve analytique des propos du sujet.

Ce n'était pas absolument que tout élan lui manquât, mais s'il s'y laissait conduire un soir, et quelque accessoire qui était dans la période actuelle vécue de l'analyse, pourrait-il, cet élan, le soutenir ? Les choses avaient été

fort loin dans le conflit entraîné par cette carence qu'il venait de traverser. Etait-il en droit d'imposer à sa femme encore quelque nouvelle épreuve, quelque nouvelle péripétie de ses essais et de ses échecs ? Bref, ce désir dont on sentait à tout propos assurément qu'il n'était point absent de toute présence, de toute possibilité d'accomplissement, ce désir était-il légitime ? Et sans pouvoir ici pousser plus loin la référence à ce cas précis, dont bien entendu je ne peux pas ici pour toutes sortes de raisons vous donner l'observation, ne serait-ce que parce que ¹³⁷ c'est une analyse en cours, et pour beaucoup d'autres raisons encore, et c'est l'inconvénient qu'il y a toujours à faire des allusions à des analyses présentes, j'emprunterai à d'autres analyses ce terme tout à fait décisif dans certaines évolutions quelquefois menant à des écarts, voire à ce qu'on appelle des "perversions" d'une autre importance structurelle, que ce qu'il y a joué à nu, si l'on peut dire, dans le cas de l'impuissance.

J'évoquerai donc ce rapport qui se produit dans certains cas ¹³⁸ dans l'expérience, dans le vécu des sujets, et qui paraît à jour dans l'analyse, une expérience qui peut avoir une fonction décisive, mais qui, comme dans d'autres endroits, ¹³⁹ révèle une structure, le point où le sujet se pose la question, le problème : a-t-il un assez grand phallus ?

Sous certains angles, sous certaines incidences, cette

188

question à soi toute seule peut entraîner chez le sujet toute une série de solutions, lesquelles se superposant les unes aux autres, se succédant et s'additionnant, peuvent l'entraîner fort loin du champ d'une exécution normale de ce dont il a tous les éléments.

*Pourquoi les
Cueilsux:
forclusion?*

Cet assez grand phallus, ou plus exactement, ce phal-
lus ^{S,} essentiel pour le sujet, à un moment de son expérience
se trouve forclos, et c'est ^{S,} quelque chose que nous retrouvons sous
 mille formes, pas toujours bien entendu apparentes ni mani-
 festes, latentes, mais c'est précisément dans ¹⁴⁵ le cas où
 comme dirait monsieur de La Pallice, ce moment de cette étape
 est là à ciel ouvert, que nous pouvons lâcher et la toucher,
 et aussi lui donner sa portée.

Le sujet, si je puis dire, nous le voyons plus d'une
 fois dans la confrontation, dans la référence avec ce quel-
 que chose qu'il nous faut prendre là au moment de sa vie,
 souvent au détour et à l'éveil de la puberté, où il en ren-
 contre le signe, le sujet est là confronté avec quelque chose
 qui, comme tel, est du même ordre que ce que nous venons
 d'évoquer tout à l'heure, le désir par quelque chose d'autre
 se trouve-t-il légitimé, sanctionné, et d'une certaine fa-
 çon déjà ce qui apparaît ici en éclair se [.....] dans la
 phénoménologie ^{S,} sous laquelle le sujet l'exprime, la phéno-
 ménologie sous laquelle il l'exprime, nous pourrions l'as-
 sumer sous la formule suivante : le sujet a-t-il ou non

186

191

l'arme absolue ? Faute d'avoir l'arme absolue, il va se trouver entraîné dans une série d'identifications, d'alibis, de jeux de cache-cache qui, je vous le répète, nous ne pouvons pas plus ici en développer les dichotomies, peuvent le mener fort loin.

L'essentiel est ceci : c'est que je veux vous indiquer comment le désir ¹³¹ trouve l'origine de sa péripétie à partir du moment où il s'agit que le sujet l'a comme aliéné dans quelque chose qui est un signe, dans une promesse, dans une anticipation comportant d'ailleurs comme telle une perte possible ; comment le désir est lié à la dialectique d'un manque subsumé dans un temps qui comme tel est un temps qui n'est pas là, pas plus que le signe dans l'occasion n'est le désir.

Ce à quoi le désir a à s'affronter, c'est à cette crainte qu'il ne se maintienne pas sous sa forme actuelle, ¹³¹ artifex si je puis m'exprimer ainsi, il périclisse, Mais bien entendu cet artifex qu'est le désir que l'homme ressent, éprouve comme tel, cet artifex ne peut périr qu'au regard de l'artifice de son propre dire. C'est dans la dimension du dire que cette crainte s'élabore, et se stabilise.

C'est là que nous rencontrons ce terme si surprenant et si curieusement délaissé dans l'analyse, qui est celui dont je vous dis que Jones l'avait émis pour support de sa

187

réflexion qui est celui d'aphanisis. Quand Jones s'arrête, médite sur la phénoménologie de la castration ; phénoménologie dont vous le voyez bien par expérience, par les publications, qui reste, de plus en plus voilée dans l'expérience psychanalytique, si on peut dire moderne, Jones, à l'étape de l'analyse où il se trouve confronté à toutes sortes de tâches qui sont différentes de celles que donne l'expérience moderne, un certain rapport au malade dans l'analyse, qui n'est pas celui qui a été réorienté depuis selon d'autres normes à une certaine nécessité d'interprétation, d'exégèse, d'apologétique, d'explication de la pensée de Freud. Jones si on peut dire, essaye de trouver ce truchement, ce moyen de se faire entendre à propos du complexe de castration,

[que ce dont le sujet craint d'être privé, c'est de son propre désir.

Il ne faut pas s'étonner que ce terme d'aphanisis qui veut dire cela, disparition et nommément du désir, dans le texte de Jones vous verrez que c'est bien de cela qu'il s'agit, que c'est cela qu'il articule, ce terme qui lui sert d'introduction à raison d'une problématique qui, le cher homme, lui a donné beaucoup de soucis ; c'est celle des rapports de la femme au phallus, au milieu duquel il ne s'est jamais dépeuré. Tout de suite il use de cet aphanisis pour mettre sous le même dénominateur commun les rapports de l'homme et

188

de la femme à leur désir, ce qui est l'engager dans une impasse, puisque c'est méconnaître que précisément ces rapports sont foncièrement différents et uniquement puisque c'est là ce qu'a découvert Freud, en raison de leur asymétrie par rapport au signifiant phallus.

Ceci, je pense vous l'avoir déjà assez fait sentir, pour que nous puissions considérer, au moins à titre provisoire aujourd'hui, qu'il y a là quelque chose d'acquis. Aussi bien cette utilisation de l'aphanisis, qu'elle soit à l'origine de l'invention, ou qu'elle soit seulement dans ses suites, marque une sorte d'inflexion qui en somme détourne son auteur de ce qui est la véritable question, à savoir qu'est-ce que signifie dans la structure du sujet, cette possibilité de l'aphanisis ? C'est à savoir est-ce qu'elle ne nous oblige pas justement à une structuration du sujet humain en tant

l'existence
l'existence

que tel justement, en tant que c'est un sujet pour qui l'existence est supposable et supposée au-delà du désir, un sujet qui existe, qui sub-siste en dehors de ce qui est son désir.

La question n'est pas de savoir si nous avons à tenir compte objectivement du désir dans sa forme la plus radicale, le désir de vivre, les instincts de vivre comme nous disons. La question est toute différente, elle est que ce que l'analyse nous montre ; nous montre comme mise en jeu dans le vécu du sujet, c'est cela même, je veux dire que ce n'est pas

seulement que le vécu humain soit soutenu, comme de bien entendu nous nous en doutons, par le désir, mais que le sujet humain en tient compte, si je puis dire, qu'il compte avec ce désir comme tel, qu'il a peur si je puis m'exprimer ainsi, que l'élan vital, ce cher élan vital, cette charmante incarnation, c'est bien là le cas de parler d'anthropomorphisme du désir humain dans la nature, que justement ce fameux élan avec lequel nous nous essayons de faire ^(venir) debout, cette nature à laquelle nous ne comprenons pas grand'chose, c'est que cet élan vital, quand il s'agit de lui, le sujet humain le voit devant soi, il a peur qu'il lui manque.

A soi tout seul ceci suggère bien quand même l'idée que nous ne ferions pas mal d'avoir quelques exigences de structure, car en fin il s'agit tout de même là d'autre chose que des reflets de l'inconscience ; je veux dire de ce rapport sujet-objet immanent si je puis dire à la pure dimension de la connaissance, et que dès lors qu'il s'agit du désir, comme d'ailleurs l'expérience nous le prouve, je veux dire l'expérience freudienne, cela va tout de même nous poser des problèmes un petit peu plus compliqués.

En effet nous pouvons, puisque nous sommes partis de l'impuissance, aller à l'autre terme. Si l'impuissance craint ni puissance ni impuissance, le sujet humain en présence de son désir, il lui arrive aussi de le satisfaire, il lui

arrive de l'anticiper comme satisfait. Il est également très remarquable de voir ces cas où, à portée de le satisfaire, c'est-à-dire non frappé d'impuissance, le sujet redoute la satisfaction de son désir, et c'est plus souvent qu'à son tour qu'il redoute la satisfaction de son désir comme le faisant dépendre désormais justement de celui ou de celle qui va le satisfaire, à savoir de l'autre.

Satisfaction.

Le fait phénoménologique est quotidien, il est même le texte courant de l'expérience humaine. Il n'y a pas besoin d'aller aux grands drames qui ont pris figure d'exemple et d'illustration de cette problématique, ^{pour voir} comment une biographie tout au long de son cours passe son temps à se dérouler dans un successif évitement de ce qui toujours y a été ponctué comme le plus prégnant désir.

2

Où est cette dépendance de l'autre, cette dépendance de l'autre qui en fait est la forme et le fantasme sous lequel se présente ce qui est par le sujet redouté, et qui le fait s'écarter de la satisfaction de son désir ? Ce n'est peut-être pas simplement ce qu'on peut appeler la crainte du caprice de l'autre, ce caprice qui, je ne sais pas si vous vous en rendez compte, n'a pas beaucoup de rapports avec l'étymologie vulgaire, celle du dictionnaire Larousse qui le rapporte à la chèvre et [au caméléon.] Caprice, capricio, ça veut dire le frisson en italien, auquel nous l'avons em-

aujourd'hui JL

AAA

- 16 -

prunté ; ce n'est rien d'autre que le même mot que celui
tellement chéri par Freud, qui s'appelle "^{sch Schreiber}schistroupen",
s'phériser. Et vous savez qu'à travers toute son oeuvre,
c'est là une des formes métaphoriques sous laquelle pour
Freud s'incarne à tout propos, je parle dans les propos les
plus concrets, qu'il parle de sa femme, qu'il parle d'Irma,
qu'il parle du sujet qui résiste en général, c'est une des
formes sous lesquelles il incarne de la façon la plus sen-
sible son appréciation de la résistance. Ce n'est pas tel-
lement tel que le sujet dépend essentiellement¹⁵⁵, parce qu'il
se représente l'autre comme tel de son caprice; c'est, et
c'est ceci qui est voilé, c'est justement que l'autre ne
marque ce caprice de signes et qu'il n'y a pas de signe
suffisant de la bonne volonté du sujet, sinon la totalité
des signes où il subsiste, qu'il n'y a à la vérité pas
d'autre signe du sujet, des signes que le signe de son abo-
lition de sujet.

C'est ce qui est écrit comme cela : S (A) ; ceci vous

montre que quant à son désir en somme l'homme n'est pas
vrai, puisque quelque peu ou beaucoup de courage qu'il y
mette, la situation lui échappe radicalement ; qu'en tous
cas cet évanouissement, ce quelque chose que quelqu'un qui
après mon^{S31} dernier séminaire a appelé, en parlant ensuite avec
moi, cette ombilication du sujet au niveau de son vouloir,

192

et je recueille très volontiers cette image de ce que j'ai voulu vous faire sentir autour du ϕ en présence de l'objet [a] d'autant plus que c'est strictement conforme à ce que Freud désigne quand il parle du rêve, point de convergence de tous les signifiants, où le rêve finalement s'impliquait tant qu'il appelle l'inconnu lui-même, n'a pas reconnu que cet "Anbehalten", terme très étrange sous la plume de Freud n'est justement que ce point par où j'ai essayé de vous indiquer ce qui faisait la différence radicale de l'inconscient freudien, c'est que ce n'est pas qu'il se constitue, qu'il s'ins-titue comme inconscient, simplement dans la dimension de l'innocence du sujet par rapport au signifiant qui s'organise, qui s'articule à sa place. C'est qu'il y a dans ce rapport du sujet au signifiant cette impasse essentielle, celui, et je viens de reformuler qu'il n'y a pas d'autre signe du sujet que le signe de son abolition de sujet.

Z

Les choses ne s'en tiennent pas là vous pensez bien, car après tout s'il ne s'agissait que d'une impasse comme on dit, ça ne nous mènerait pas loin. C'est que le propre des impasses, c'est justement qu'elles sont fécondes, et cette impasse n'a d'intérêt que de nous montrer ce qu'elle développe comme ramifications qui sont justement celles dans lesquelles va s'engager effectivement le désir. Essayons de l'apercevoir.

193

Cet aphanisis, il y a un moment auquel il faut que dans votre expérience, je veux dire cette expérience pour autant qu'elle n'est pas simplement l'expérience de votre analyse, mais l'expérience aussi des modes mentaux sous lesquels vous êtes amené à penser cette expérience sur le point du complexe d'Oedipe où elle apparaît en éclair, qui est quand on vous dit que dans l'Oedipe inversé, c'est-à-dire au moment où le sujet entrevoit la solution du conflit oedipien dans le fait de s'attirer purement et simplement l'amour du plus puissant, c'est-à-dire du père, le sujet se dérobe, nous dit-on, pour autant que son narcissisme y est menacé, pour autant que de recevoir cet amour du père (qui) comporte pour lui la castration.

Cela va de soi, parce que bien entendu quand on ne peut pas résoudre une question, on la considère comme compréhensible, c'est ce qui fait habituellement que ce n'est tout de même pas si clair que cela, que le sujet lie ce moment de solution possible, une solution d'autant plus possible qu'en partie ce sera la voie empruntée puisque l'introjection du père sous la forme de l'idéal du moi, sera bien quelque chose qui ressemble à cela. Il y a une participation de la fonction dite inverse de l'Oedipe dans sa solution normale, que, tout de même il est un moment mis en évidence par une série d'expériences, d'entrevues, spécialement dans la

194

problématique de l'homosexualité où le sujet ressent cet amour du père comme essentiellement menaçant, comme comportant cette menace que nous quelifions, faute de pouvoir lui donner un terme plus approprié, et après tout il n'est pas, ce terme, tellement inapproprié, les termes ont gardé dans l'analyse, heureusement assez de sens et de plénitude de caractère dense, lourd et concret, pour que ce soit cela enfin de compte qui nous dirige. On sent bien, on repère qu'il y a du narcissisme dans l'affaire, et que ce narcissisme est intéressé à ce détour du complexe d'Oedipe.

Surtout la chose nous sera confirmée par les voies ultérieures de la dialectique, quand le sujet sera entraîné dans les voies de l'homosexualité. Elles sont, vous le savez, beaucoup plus complexes bien entendu que celles d'une pure et simple exigence sommaire de la présence du phallus dans l'objet, mais fondamentalement elle y est recélée.

Ce n'est pas là que je veux m'engager. Simplement ceci nous introduit à cette proposition que pour faire face à cette suspension du désir, à l'orée de la problématique du signifiant, le sujet va avoir devant lui plus d'une astuce, si on peut dire. Ces astuces portent bien entendu d'abord essentiellement sur la manipulation de l'objet, du a dans la formule. Cette prise de l'objet dans la dialectique des rapports du sujet et du signifiant ne doit pas être mise au

désir

(a)

195

IV →
Hans

principe de toute espèce d'articulation de la relation que j'ai essayé de faire ces dernières années avec vous, car on la voit tout le temps et partout, Est-il besoin de vous rappeler ce moment de la vie du petit Hans où à propos de tous les objets il se demande : a-t-il ou n'a-t-il pas un phallus ? Il suffit d'abord d'avoir un enfant pour s'apercevoir sous toutes ses formes de cette fonction essentielle qui là joue bien à ciel ouvert. Il s'agit dans le cas du petit Hans, du fait-pipi, du "Wivimachen". Vous savez pendant quelle période, à quel propos et à quel détour, à deux ans, cette question se pose pour lui à propos de tous les objets, définissant une sorte d'analyse que Freud signale incidemment comme un mode d'interprétation de cette forme ^{phobique}.

Ceci bien entendu n'est pas une position qui d'aucune façon ne fasse que traduire la présence du phallus dans la dialectique. Cela ne nous renseigne d'aucune façon, ni sur l'usage, la fin que j'ai essayé de vous faire voir en son temps, ni sur la stabilité du procédé. Ce que je veux simplement vous indiquer, c'est que nous avons tout le temps des témoignages, que nous ne nous égarons pas à savoir que

Sa
80a

les termes en présence sont bien ceux-ci : le sujet, et cela par sa disparition, son affrontement à un objet, quelque chose qui de temps en temps se révèle comme étant le signifiant essentiel autour duquel se joue le sort de tout ce rapport

du sujet à l'objet, et maintenant pour rapidement évoquer dans quel sens, au sens le plus général, se porte cette incidence concernant l'objet, je veux dire le petit a de notre algorithme, du point de vue de ce qu'on pourrait appeler la spécificité instinctuelle du point de vue du besoin.

Nous savons déjà ce qui arrive dans un rapport impossible, si l'on peut dire rendu impossible à l'objet par la présence, par l'interposition du signifiant, pour autant que le sujet a à s'y maintenir en présence de l'objet. Il est bien clair que l'objet humain subit cette sorte de volatilisation qui est celle que nous appelons dans notre pratique concrète la possibilité de déplacement, ce qui ne veut pas dire simplement que le sujet humain, comme tous les sujets animaux, voit son désir se déplacer d'objet en objet, mais que ce déplacement même est le point où peut se maintenir le fragile équilibre de son désir.

En fin de compte, de quoi s'agit-il ? Il s'agit je dirais d'envisager d'un certain côté d'empêcher la satisfaction tout en gardant toujours un objet de désir. D'une certaine façon c'est encore un mode si l'on peut dire de symboliser métonymiquement la satisfaction, et nous nous avançons là tout droit dans la dialectique de la cassette et de l'avare. Elle est loin d'être la plus compliquée, encore qu'on ne voit guère ce dont il s'agit. C'est qu'il faut que

197

le désir subsiste dans cette occasion, dans une certaine
rétenction de l'objet comme nous disons, en faisant interve-
 nir la métaphore anale. Mais c'est pour autant que cet objet
 retenu n'est lui-même l'objet d'aucune autre jouissance, que
 cette rétenction ^(sert?) de support du désir, c'est bien le cas de
 le dire, la phénoménologie juridique en porte les traces :
 on dit qu'on a la jouissance d'un bien ; qu'est-ce que cela
 veut dire, si ce n'est que justement il est tout à fait con-
 cevable humainement d'avoir un bien dont on ne jouisse pas,
 et que ce soit un autre qui en jouisse ? Ici ^{les} l'objet générale
sa fonction de gage du désir si l'on peut dire, pour ne pas
 dire d'otage, et si vous voulez que nous essayions ici de
 faire le pont avec la psychologie animale, nous évoquerons
 ce qui a été dit pour ce qui est de l'éthologie, par un de
 nos ^(con-) frères les plus exemplaires, les plus imités. J'ai assez
 tendance quant à moi à le croire. Je me suis rencontré, je
 m'en suis aperçu, avec quelqu'un qui vient de faire paraître
 un petit volume. Je ne voulais pas vous le dire parce que
 cela va vous donner des distractions. Cette plaquette vient
 de sortir, elle s'appelle "L'ordre des choses". C'est heu-
 reusement un petit livre, qui est de Jacques Brosse, person-
 nage jusqu'ici complètement inconnu, paru chez Plon.

*fin des
"frères animal"*

Il s'agit d'une sorte de petite histoire naturelle.
 C'est comme cela que je vous l'interprète. Une petite his-

198

toire naturelle à la mesure de notre temps. Je veux dire que :

1^o Cela nous restitue ce qui est si subtil et si charmant que nous trouvons dans la lecture de Buffon, et plus jamais dans aucune publication scientifique, encore que tout de même nous pourrions nous livrer à cet exercice alors que nous en savons sur le comportement, sur l'éthologie des animaux, encore beaucoup plus que Buffon. Dans les revues spécialisées c'est illisible.

2^o Ce qui est dit dans ce petit bouquin, vous le verrez exprimé dans un style je dois dire très très remarquable. Vous lirez surtout ce qu'il y a au milieu qui s'appelle : "Des vies parallèles", la vie de la ^{13,} mouton, la vie de la fourmi.

J'ai pensé à ce petit livre, parce que son auteur a ceci en commun avec moi que pour lui la question des mammifères est résolue. Il n'y a en dehors de l'homme, ^{14,} ~~mammifère~~ ^{mammifère} essentiellement problématique, il n'y a qu'à voir le rôle que jouent les ^{15,} ~~mammifères~~ ^{mammifères} dans notre imagination, il n'y a en dehors de l'homme de ^{16,} ~~mammifère~~ ^{mammifère} qu'un seul ^{17,} ~~mammifère~~ ^{mammifère} vraiment sérieux; c'est l'hippotame. Tout le monde est d'accord là-dessus, pourvu qu'il ait un peu de sensibilité. Le poète ^{18,} ~~T. S. Eliot~~ ^{T. S. Eliot} qui a de bien mauvaises idées métaphysiques, mais qui est tout de même un grand poète, a du premier coup symbolisé l'Eglise militante dans ^{19,} ~~l'hippotame~~ ^{hippotame}. Nous y reviendrons plus

[mammes]

199

tard.

Revenons à l'hippopotame. Que fait-il cet hippotame ?
On nous souligne les difficultés de son existence. Elles
sont grandes, semble-t-il, et une des choses essentielles,
c'est qu'il garde le champ de son pacage, parce qu'il faut
quand même bien qu'il ait quelques réserves^{de} de ressources
avec ses extrêmes. Ceci est un point essentiel : il repère
donc ce qu'on appelle son territoire en le limitant par une
série de relais, de points devant marquer suffisamment pour
tous ceux qui ont à s'y reconnaître, à savoir^{ses} ses sembla-
bles, qu'ici c'est chez lui. Ceci pour vous dire que nous
savons bien que nous ne sommes pas sans amorce d'activité
symbolique chez les animaux. Comme vous le voyez, c'est un
symbolisme très spécialement excrémental chez le mammifère.

Si en somme l'hippopotame, lui, se trouve garder son
pacage avec ses excréments, nous trouvons que le progrès
réalisé par l'homme, et à la vérité ceci ne saurait entrer
dans la question, si nous n'avions pas ce singulier truche-
ment du langage qui, lui, nous ne savons pas d'où il vient;
mais c'est lui qui fait intervenir là-dedans la complication
essentielle, c'est-à-dire qu'il nous a mené à ce rapport
problématique avec l'objet, que l'homme, lui, ce n'est pas
son pacage qu'il garde avec de la "merde" ; donc c'est sa
"merde" qu'il garde en gage du pacage essentiel, du pacage

essentiellement à déterminer, et c'est ceci la dialectique de ce qu'on appelle le symbolisme anal, de cette nouvelle révélation des "Noces Chimiques", si je puis m'exprimer ainsi, de l'homme avec son objet, qui est une des dimensions absolument insoupçonnée jusque là que l'expérience freudienne nous a révélée.

de Christian
Rosenkrenz
Entrée de TL:
"de Christian
Rosenkrenz"
(fondation des
Poc-Arix)

En fin de compte j'ai simplement voulu ici vous indiquer dans quelle direction, et pourquoi se produit ceci en somme qui est la même question que dans sa polémique avec Proudhon, Marx, sans la résoudre, et dont nous pouvons tout de même donner une petite époque tout au moins d'explication, comment il se fait que les objets humains passent d'une valeur d'usage à une valeur d'échange. Il faut lire ce morceau de Marx, parce que c'est une bonne éducation pour l'esprit. Cela s'appelle "Philosophie de la misère, Misère de la philosophie". Il s'adresse à Proudhon, et à des quelques pages pendant lesquelles il le tourne en ridicule, ce cher Proudhon, pour avoir décrété que ce passage de l'un à l'autre se faisait par une sorte de pur décret des coopérateurs dont il s'agit de savoir pourquoi ils sont devenus coopérateurs, et à l'aide de quoi. Cette façon dont Marx l'étripe pendant quelques vingt, trente bonnes pages, sans compter la suite de l'œuvre, est quelque chose d'assez salubre et éducatif pour l'esprit.

Lot

201

Voici donc tout ce qui se passe pour l'objet, bien sûr,
et le sens de cette volatilisisation, de cette valorisation
qui est également dévalorisation de l'objet, je veux dire
arrachement de l'objet au champ pur et simple du besoin,
c'est là quelque chose qui après tout n'est qu'un rappel
de la phénoménologie essentielle, de la phénoménologie du
bien à proprement parler, et dans tous les sens du mot bien,
figurez-vous.

leur
Bien
↓
VII

Mais laissons cela pour l'instant aujourd'hui simplement
à l'état d'amorce. Disons simplement qu'à partir du moment
où ce qui est intéressé comme objet, c'est l'autre, c'est
l'autrui, c'est le partenaire sexuel spécialement. Ceci bien
entendu entraîne un certain nombre de conséquences. Elles
sont d'autant plus sensibles qu'il s'agissait tout à l'heure
de plan social. Il est bien assuré ici que ce dont il s'agit
est à la base même du contrat social, pour autant qu'il a
à tenir compte des structures élémentaires de la pensée,
pour autant que le partenaire féminin sous une forme qui est
elle-même une forme qui n'est pas sans latence et sans re-
tour, y est, comme nous l'a montré Levi-Strauss, objet d'échan-
ge. Cet échange ne va pas tout seul. Pour tout dire, nous
dirons que comme objet d'échange, la femme est si l'on peut
dire, une très mauvaise affaire pour ceux qui réalisent l'opé-
ration, puisqu'aussi bien tout ceci nous engage dans cette

mobilisation, si l'on peut dire, réelle, qui s'appelle la prestation, le louage des services du phallus. Nous nous plaçons là dans la perspective naturellement de l'utilitarisme social, et ceci, comme vous le savez, ne va pas sans présenter quelques inconvénients. C'est même de là que je suis parti tout à l'heure.

Que la femme dans ceci ne subisse quelque chose de fort inquiétant comme transformation à partir du moment où elle est incluse dans cette dialectique, à savoir comme objet socialisé, c'est quelque chose dont il est vraiment très amusant de voir comment Freud, dans l'innocence de sa jeunesse, à la page 192-193 du tome I de Jones, peut parler. La façon dont à propos des termes émancipatoires de la femme dans Millé, dont vous savez que Freud s'est fait le traducteur à un moment, sur les instances de Gompers², dont Millé parle des thèmes émancipatoires, et dont dans une lettre à sa fiancée elle-même, il lui représente à quoi sert une femme, une bonne femme, cela vaut mille, quand on pense qu'il était au maximum de sa passion, cette lettre qui se termine par le fait qu'une femme doit bien rester à sa place et rendre tous les services qui ne sont pas du tout différents des fameux Kinder Kirche Küche.

Je pense à cette époque où il se faisait volontiers lui-même le [.....] éventuel de sa femme. Et le texte

Kinder
Kirche
Küche

se termine sur un passage que je dois vous lire en anglais, puisque ce texte n'a jamais été publié dans une autre langue :

"Ni la loi ni la coutume ont beaucoup à donner à la femme qui lui a été précédemment retirée, mais fondamentalement la position des femmes doit sûrement être ce qu'elle est dans la jeunesse, une chère adorée (un adorable petit meuble, une potiche angélique) ¹³⁷ *et dans son amour* une femme aimée".

Voilà quelque chose qui n'est pas du tout sans intérêt pour nous et qui nous montre de quelle expérience ¹⁴⁵ est parti Freud, et nous fait également apercevoir quel chemin il a dû parcourir.

de qui ?

L'autre face possible, ce n'est pas pour rien que nous sommes entrés ici dans la dialectique sociale, c'est que devant cette position problématique, il y a une autre solution pour le sujet. L'autre solution pour le sujet, nous la savons également par Freud : c'est l'identification, l'identification à quoi ? L'identification au père, l'identification au père pourquoi ? Je vous l'ai déjà indiqué : en tant

id. au père

que c'est celui qui de quelque façon est aperçu comme celui qui a réussi à surmonter réellement ce lien en impasse, à savoir celui qui est censé avoir réellement châtré la mère, je dirais ¹⁵² qui est censé, parce que bien entendu il ^{(n') (que)} est censé, et que d'ailleurs il y a là quelque chose qui se présente essentiellement. C'est là la problématique du père, et peut-

être si j'y reviens aujourd'hui avec quelque insistance, est-ce dans la ligne de quelque chose qui a été agité hier soir à notre réunion scientifique, c'est à savoir justement la fonction du père, la seigneurialité du père, la fonction imaginaire du père dans certaines sphères de la culture.

Il est certain qu'il y a là une problématique qui n'est pas sans présenter toutes sortes de possibilités de glissement, parce que ce qu'il faut voir, c'est que la solution ici préparée, si on peut dire, une solution directe : le père est déjà un type, au sens propre du terme, ¹⁴⁵ type sans aucun doute présent dans des variations temporelles. Nous ne ^{Serious} saurions pas tellement intéresser ⁶⁸ en ce qu'il n'y ait pas de ces variations, mais que nous ne pouvons pas concevoir ici la chose autrement que dans ses rapports avec une fonction imaginaire, en niant le rapport du sujet avec le père, cette identification à l'idéal du père, grâce à laquelle peut-être en fin de compte, nous pouvons dire qu'en moyenne les nuits de noce réussissent et tournent bien, encore que la statistique n'ait jamais été faite d'une façon strictement ¹⁰ rigoureuse.

Ceci est évidemment lié à des données de fait, mais aussi à des données imaginaires, et ne résout en rien pour nous ^S la problématique, d'ailleurs ni pour nous ni bien entendu pour nos patients, et peut-être sur ce point nous

205

nous confondons, ne résout en rien pour nous la problématique du désir. Nous allons voir en effet que cette identification à l'image du père n'est qu'un cas particulier de ce qu'il nous faut maintenant aborder comme étant la solution la plus générale, je veux dire dans les rapports, dans cet affrontement du ϕ avec le ^(a)A de l'objet ; l'introduction sous la forme la plus générale de la fonction imaginaire ; le support, la solution, la voie de solution qu'offre au sujet la dimension du narcissisme, qui fait que l'eros humain est engagé dans un certain rapport avec une certaine image, qui n'est pas autre chose qu'un certain rapport à son corps propre, et dans lequel va pouvoir se produire cet échange, cette interversión dans laquelle je vais essayer d'articuler pour vous la façon dont se présente le problème de l'affrontement de ϕ avec petit a.

éros

C'est sur ce point que nous reprendrons puisqu'il est déjà deux heures moins le quart, après les vacances. Je reprendrai le 7 janvier, puisque je n'ai pas pu aujourd'hui avancer les choses plus loin. Vous verrez comment sur ce petit a que nous allons en fin avoir l'occasion de préciser dans son essence, dans sa fonction, à savoir la nature essentielle de l'objet humain en tant que comme je vous l'ai déjà longuement amorcé dans les séminaires précédents, il est foncièrement marqué, ^(comme) tout objet humain, d'une structure

206

narcissique, de ce rapport profond avec l'eros narcissique.

Comment cet objet humain en tant que marqué de ceci, se trouve dans la structure la plus générale du fantasme, recevoir normalement le plus essentiel des ^{Ausätze} ancrés du sujet, à savoir ni plus ni moins son affect en présence du désir, cette crainte, cette immanence dans laquelle je vous désignais tout à l'heure ce qui retient par essence le sujet au bord de son désir ? Toute la nature du fantasme est de le transférer à l'objet.

S.o.

Ceci nous le verrons en étudiant, en reprenant un certain nombre des fantasmes qui sont ceux dont nous avons jusqu'ici développé la dialectique, et ne serait-ce qu'à partir d'un fondamental, parce qu'un des premiers découvert, de ce fantasme : "on bat un enfant", où vous en verrez les traits

Ein Kind

les plus essentiels de ce transfert de l'affect du sujet, en présence de son désir, sur son objet en tant que narcissique. Inversement ce que devient le sujet, le point où il se structure ; pourquoi il se structure comme moi et idéal du moi, Ceci ne pourra justement en fin de compte vous être livré, à savoir vous être aperçu dans sa nécessité structurale absolument rigoureuse, que comme étant le retour, le renvoi, de cette délégation que le sujet a faite de son affect, à cet objet, à ce a dont nous n'avons jamais encore

Z
fantasme

207

$\bar{c}(a)$
↑
m
I

véritablement parlé, comme étant son renvoi ; je veux dire comment nécessairement il doit lui-même se poser, non pas en tant que a, mais en tant qu'image de a, image de l'autre, ce qui est une seule et même chose avec le moi, cette image de l'autre étant marquée de cet indice, d'un grand I, d'un idéal du moi en tant qu'il est lui-même l'héritier d'un rapport premier du sujet, non pas avec son désir, mais avec le désir de sa mère, l'idéal prenant la place de ce qui, chez le sujet, a été éprouvé comme le fait d'un enfant désiré.

Cette nécessité, ce développement, est⁵⁵ ce par quoi il vient s'inscrire dans une certaine trace, formation de l'algorithme que je peux déjà inscrire au-tableau pour vous l'annoncer pour la prochaine fois : $I (a) (I) \diamond a (\bar{g})$. Dans un certain rapport avec l'autre, pour autant qu'il est affecté d'un autre, c'est-à-dire du sujet lui-même, en tant qu'il est affecté par son désir.

Ceci, nous le verrons la prochaine fois.

-:-:-:-:-

131

145

208